

MARDI 8 MAI 2012
ALLOCUTION DE MONSIEUR
DOMINIQUE BAERT, DEPUTE-MAIRE

Mesdames et Messieurs les Présidents et représentants des sociétés patriotiques,
Mesdames et Messieurs les représentants du Conseil municipal, Mesdames, Messieurs,

Le 8 mai 1945, il y a 67 ans jour pour jour, prenait fin – du moins officiellement – la Seconde guerre mondiale.

Une guerre terrible, sans doute la pire de toutes, toutes époques confondues. Une guerre qui, pour la première fois, avait fait plus de victimes chez les civils que chez les militaires, notamment par l'utilisation de l'aviation et les bombardements massifs d'agglomérations, mais aussi bien sûr par la politique d'extermination systématique de certaines catégories de population dans des centres de mise à mort à grande échelle imaginés par les Nazis : les juifs, les slaves, les tziganes, mais aussi les personnes handicapées en général et les déficients mentaux en particulier, d'abord lors de fusillades de masse ; ensuite dans des chambres à gaz dont l'évocation fait toujours froid dans le dos des dizaines d'années plus tard.

Il n'y a pas de mots pour décrire l'horreur de ce que furent ces six années de guerre durant lesquelles nuit et brouillard enveloppèrent l'humanité. On estime aujourd'hui le nombre total de victimes à près de 65 millions : l'équivalent de la population française rayée de la carte !

Les pays les plus touchés furent l'Union soviétique avec 21 millions de morts (dont plus de la moitié de civils) et, on le sait moins, la Chine avec 20 millions de morts (plus de 16 millions de civils) massacrés par un Japon soucieux d'étendre son empire à n'importe quel prix.

La France aussi perdit nombre de ses enfants : 541 000 exactement, dont 330 000 civils. Parmi ces victimes, 168 Wattrelosiens : 80 militaires, 37 civils, 31 prisonniers morts en déportation, 13 résistants et 6 membres des Forces françaises de l'intérieur.

Si Wattlelos fut libérée le 2 septembre 1944, on pense souvent qu'en décembre 1944, il n'y avait plus de combats sur le territoire français. Or, il existait encore des zones de combats, notamment près de chez nous, à Dunkerque (qui ne sera libérée que le 11 mai 1945 !), où un soldat wattlelosien trouva d'ailleurs la mort aux environs du 8 mai.

A la lecture des journaux locaux de l'époque – c'est-à-dire une seule feuille de papier journal imprimée recto-verso – on se rend compte que de nombreuses familles vivent encore dans l'angoisse en ce printemps 1945 : « A la date du 31 mars, écrit Nord Eclair – alors dans sa deuxième année d'existence et qui publie son 100e numéro – sur 1 900 prisonniers wattlelosiens environ, 938 étaient encore en captivité. Depuis lors, les retours se sont accélérés puisqu'au cours du mois d'avril, 241 libérés ont regagné leur foyer. A cette cadence qui, espérons-le, s'accroîtra, dans trois mois, Wattlelos aura retrouvé tous ses absents. »

Le 30 avril, l'actualité s'emballa : le 30 avril, « Hitler serait mort » et « Mussolini a été exécuté : son corps, percé de balles, gît sur une place publique », tandis que les élections municipales à Wattlelos, où la vie politique a repris son cours, donnent deux vainqueurs : le MRP (Mouvement Républicain Populaire) et l'UPRA (Union Patriotique Républicaine et Antifasciste).

Quelques jours plus tard, le 3 mai, les nouvelles sont toujours aussi denses : « Capitulation allemande en Italie, où un million d'hommes ont déposé les armes », mais aussi « le maréchal Staline a annoncé hier soir la prise de Berlin », tandis que « Hitler et Goebbels se sont suicidés » et que « les offres de reddition de l'Allemagne seront présentées à la France ».

A Wattlelos, Nord Eclair indique que « la place Roger-Salengro retrouve son vrai visage : nous avons connu de nombreuses alertes et les courses vers les abris ; ces temps sont désormais résolus » écrit le journaliste. « Peu à peu, les derniers vestiges de la guerre disparaissent. C'est ainsi que les abris bétonnés de la place Roger-Salengro s'écroulent sous la pioche des démolisseurs. Bientôt surgira à leur place un coquet square à l'aspect pacifique que les Wattlelosiens, n'en doutons pas, apprécieront davantage que les souterrains humides. »

Le 4 mai sont annoncées la prise de Hambourg et la jonction russo-britannique ; le lendemain, 5 mai, les gros titres se concentrent sur les dernières heures du Reich : « Le bruit court avec persistance que la capitulation de toutes les forces allemandes serait, dès maintenant, chose faite. L'événement serait annoncé officiellement dans une semaine. La fin des hostilités sera annoncée dans toute la France par le signal de fin d'alerte. Aussitôt après, toutes les cloches sonneront. »

Mais hélas, les nouvelles ne sont pas toujours aussi bonnes : Nord Eclair annonce aussi la mort en déportation d'un jeune Wattrelosien de 23 ans, Jean Deltête, marié et père d'un enfant de dix mois. D'autres de ces nouvelles funestes tomberont au cours des mois suivants.

Néanmoins, la ville se prépare à célébrer la fin de la guerre, et vient, enfin, la fameuse édition du 8 mai où un titre énorme barre la première page : « L'ALLEMAGNE EST VAINCUE. L'acte de capitulation a été signé à Reims. Aujourd'hui à 15 h, la victoire sera annoncée au monde. » Et sous le portrait du général De Gaulle, président du gouvernement provisoire de la République française, ce communiqué qui énonce que « Le gouvernement a décidé que le jour où sera annoncé la fin des hostilités à compter de cette proclamation et la journée du lendemain seront considérés comme jours fériés. Ces jours seront chômés et payés. Dès que le signal de fin d'alerte annoncera la cessation des hostilités, toutes les mesures prises pour le camouflage des lumières seront supprimées et l'éclairage public et privé sera rétabli dans le plus bref délai. »

Cette fois, la guerre est bien terminée ! Tout au moins en Europe car elle se poursuit bien sûr dans le Pacifique, où elle se terminera par les terribles bombardements nucléaires américains sur Hiroshima et Nagasaki les 6 et 9 août.

Alors quelles leçons tirer de tout cela, 67 ans plus tard ? Malheureusement, chacun peut en faire le constat : même si nous vivons aujourd'hui dans un continent en paix, la barbarie subsiste toujours sur notre planète, où les facteurs objectifs de conflits restent les grands déséquilibres économiques, les profondes inégalités internationales territoriales, économiques et sociales, qu'il nous appartient toujours et encore de combattre.

Désireux de porter un message universel de paix, l'internationalisme prolétarien avait été synthétisé il y a un siècle par cette formule : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous », et il avait pour ambition de vaincre toutes les exploitations, tous les asservissements, de développer la justice et d'abattre les injustices.

En 2012, il nous reste malheureusement encore à espérer, à construire un monde où les inégalités se réduisent par le haut comme par le bas. On ne peut plus laisser le continent africain dériver comme c'est le cas actuellement, cette Afrique traversée par des conflits, par des convoitises suscitées par la présence de matières premières particulièrement recherchées, et où, là encore, l'appât du gain suscite tensions et guerres.

On ne peut plus supporter tant de disparités, même au sein des pays économiquement émergents, comme en Inde ou en extrême-Orient, où des enfants sont utilisés pour produire dans des conditions de travail épouvantables et pour des salaires dérisoires.

On ne peut plus vivre dans un monde où des richesses ne cessent de croître d'un côté, et où la pauvreté ne cesse de s'aggraver de l'autre.

Car ce sont dans ces déséquilibres, dans ces injustices criantes que s'alimentent les trois grandes menaces du XXIe siècle, à savoir :

- **le terrorisme**, un peu affaibli avec la mort de Ben Laden certes, mais qui figure toujours parmi les maux à combattre ;
- **les catastrophes naturelles ou industrielles**, qu'à force d'économies ou de mauvais entretiens, les installations de l'homme peuvent causer, et, qui peuvent détruire tant de vies ;
- la troisième menace, c'est évidemment **la course aux armements** que l'on constate en Asie et au Moyen-Orient, et notamment la prolifération nucléaire, sujet particulièrement lourd pour la stabilité de la paix mondiale.

Tout cela nous rappelle, malheureusement que **des menaces subsistent dans notre monde moderne**, des menaces à la fois précises, et diffuses, c'est-à-dire confuses, et invisibles, multiples et puissamment destructrices.

Voilà pourquoi, nous ne pouvons baisser la garde, nous ne pouvons ne pas assurer notre effort de défense, nous ne pouvons ne pas penser à lui donner une nouvelle dimension à travers l'Europe de la défense, pour assurer la défense et la sécurité future de l'Europe.

Voilà pourquoi aussi, nous ne pouvons, nous ne devons pas oublier, ce qu'est, ce que fut ce 8 mai 1945.

J'appartiens à une génération, Mesdames et Messieurs, qui, comme beaucoup d'entre vous, a eu la chance inestimable de ne pas avoir connu la guerre dans son pays et sur notre continent européen. Et je n'ai jamais oublié le dernier discours de François Mitterrand, le 17 janvier 1995, devant le Parlement européen. Il déclarait alors :

« La guerre, ce n'est pas le passé, cela peut être l'avenir. Et c'est à vous d'être les gardiens de notre paix, de notre sécurité, de cet avenir ».

Si ce 8 mai, avec son lendemain, le 9 mai, journée de l'Europe, s'affirment comme des moments de fraternité et de solidarité européenne pour tous les pays qui ont été engagés dans ce conflit majeur, formons le vœu que notre belle et grande nation qu'est la France sache, plus que jamais, être fidèle à ses valeurs démocratiques historiques, et faire de sa voix résonance pour les peuples dans la souffrance, quand ils luttent pour leur liberté ou pour la démocratie ! Et ainsi savoir porter haut l'étendard de la justice et donc de la paix durable.